

Dans cette série, COLLECT se penche sur la place des artistes dans le monde contemporain. Pourquoi réalisent-ils leurs œuvres ? D'où vient leur inspiration ? Comment conçoivent-ils leur place dans le monde de l'art ? Ce mois-ci, la parole est à Arpaïs Du Bois (1973, Gand).

Arpaïs Du Bois

« Le travail sur papier est plus passionnant que le travail sur toile »

TEXTE : ELIEN HAENTJENS PORTRAIT : GUY KOKKEN



Arpaïs Du Bois travaille depuis 20 ans déjà dans une maison d'angle couverte de végétation, non loin du parc public d'Anvers. « J'entends constamment voitures et piétons. En fait, je ne le supporte pas, mais je reste quand même. Ce rappel constant que nous sommes trop nombreux sur cette planète est l'un des moteurs de mon atelier. Non que je me mettrais à peindre des paysages si j'habitais dans les bois, mais mes œuvres adopteraient sans doute une toute autre forme », précise d'emblée l'artiste. « Ici, je suis dans une sorte de processus de deuil constant, où je recherche la décomposition ultime. Ce parc est vraiment tout proche, mais je ne peux y aller : la plupart des gens y vont prendre le soleil comme si c'était très agréable, mais je ne peux m'empêcher de penser à cet été qui a commencé beaucoup trop tôt, qui est beaucoup trop chaud et sec. Nous sommes au bord d'une sorte de précipice, mais pour l'une ou l'autre raison – la bêtise, la prétention ou l'ignorance – nous refusons de le voir. » Cette perception du monde est le fil conducteur des expositions du Garage de Malines et de la galerie Fifty One d'Anvers, dirigée par le compagnon de l'artiste. « Son titre fait référence à la position changeante de l'être humain. Si par le passé, nous étions des chasseurs-cueilleurs, nous sommes aujourd'hui une espèce de trébucheurs-piétineurs. Nous tentons de nous maintenir avec une involontaire gaucherie, mais en même temps contribuons à tout gâcher. Nous nous rendons très bien compte que nous nous y prenons mal et pourtant nous n'y faisons pas grand-chose. Dans ce même ordre d'idée, je prévois dans l'espace central du Garage une grande installation tridimensionnelle en mousse, au sol, qui entrave la marche. Les visiteurs s'approcheront des œuvres en trébuchant. Les différentes pièces latérales aborderont toutes une thématique spécifique. Ainsi de l'installation *Contre l'oubli*, composée de vitrines littéralement bourrées de carnets de notes. Cette multitude et sa frénésie font référence à la volonté de ne pas oublier, à la tentative de donner une place », explique l'artiste. « Chez Fifty One, je construis une pièce de séjour, car en dépit de tous les problèmes qui

nous entourent, nous ne quittons pas notre fauteuil. » Arpaïs Du Bois apprécie énormément cet ancrage dans le monde, dans l'œuvre de Nancy Spiro. « Elle répond d'une manière très directe à la réalité socio-politique. En même temps, j'aime aussi l'œuvre de Louise Bourgeois ou d'Henri Matisse. Je suis toujours émue par l'authenticité et la profondeur de son *Atelier rouge*, alors qu'il est en même temps si irréel et plane. Je me félicite d'avoir conservé une antenne pour tous les types d'art et pas seulement pour le travail qui se rapporte au mien. Ma dernière grande redécouverte fut celle de van Gogh. Dans un premier temps, je n'ai pas vraiment compris pourquoi j'étais invitée en résidence à Zundert, mais j'ai fini par y découvrir énormément d'affinités. »

Le mot et l'image

Le mot et l'image sont intimement liés dans le travail de l'artiste. « Parfois il n'y a pas de texte et parfois il n'y a que du texte. Parfois, je joue aussi avec la langue et la notation en majuscules, en fait une opération plus rythmée, qui tient plus du dessin que de l'écriture. La ponctuation est une sorte de respiration », précise-t-elle. « Toutes mes œuvres sont les ingrédients d'un ensemble, où il peut certainement y avoir des craquements et des heurts. Elles se complètent en même temps qu'elles se nuancent. Mes carnets sont une sorte de journal des influences les plus diverses, auquel je continue de travailler méticuleusement tous les jours. C'est ainsi que j'essaie de saisir l'esprit de notre époque et de transmettre quelque chose. Je fais office tantôt de commentatrice, tantôt de sas. » Cette sensibilité à l'étroite relation entre le mot et l'image, Arpaïs Du Bois l'a sans doute héritée de sa formation de graphiste. « Lorsque je réalisais mon travail de fin d'études, mon père n'allait pas bien. Je me suis alors rendu compte que je ne le connaissais pas vraiment, ni lui ni son passé de survivant des camps de la Seconde Guerre mondiale. J'ai donc ressenti le besoin d'explorer cette thématique personnelle dans mon travail de fin d'études. Par le dessin, je me suis ainsi progressivement immiscée dans le monde des arts plastiques. Même si aujourd'hui je ne pense plus en styliste, j'observe que je peux pratiquer une sélection pour une exposition plus rapidement et objectivement qu'un autre artiste. » Son amour pour le papier et les cahiers constitue sans doute aussi un reliquat. « Généralement, je travaille sur des petits cahiers, où le dessin de la page précédente sert de point de départ à un nouveau travail. Tout se fonde ainsi organiquement dans un flux incessant. Cette multitude, comme le renforcement réciproque, sont très importants, mais c'est peu de chose par rapport à la profusion d'informations que nous devons traiter », explique l'artiste. « A l'initiative de mon galeriste, j'ai récemment présenté des œuvres plus grandes. Personnel-



lement, je les considérais plutôt comme quelque chose de très privé, mais il trouvait qu'elles faisaient partie intégrante de mon œuvre. Une fois que je les ai montrées, cela m'a fait l'effet d'une libération. Certaines œuvres requièrent un mouvement plus ample du corps et donc un plus grand format. Sur le plan purement physique, je travaille de l'épaule pour les grandes et du poignet pour les petites. En outre, le papier nécessite de l'acuité et de la franchise. Il faut constamment se concentrer, mais pour moi, c'est plus amusant et plus passionnant que le travail à l'huile sur toile. » Depuis son entrée chez Fifty One, elle se sent parfaitement entourée. « Pour moi, il est important de me sentir à l'aise dans la galerie, que les gens qui y travaillent comprennent mon œuvre et que je puisse en discuter en profondeur avec eux. Sinon, l'artiste est vraiment seul. Par ailleurs, il est agréable de pouvoir se concentrer uniquement sur l'aspect artistique et de ne pas devoir se mêler des rouages et du réseau commercial de la galerie. Parfois il est bon de savoir où partent ses œuvres, mais cela ne me gêne pas que les collectionneurs en choisissent une en particulier et que l'ensemble soit donc éparpillé dans les intérieurs les plus divers. Le choix des intérieurs pour mon livre constitue d'ailleurs un clin d'œil à ce propos. »

ARPAÏS DU BOIS

Exposition *Trebucheurs-piétineurs*, à partir du 29-09, De Garage, Malines et exposition *Inconfortablement au salon*, à partir du 01-12 à la Gallery Fifty One, Anvers. L'ouvrage *Si non là* d'Arpaïs Du Bois paraît chez Fifty One Publication ; www.arpais.com

ci-dessus et ci-dessous
© de l'artiste / Courtesy Gallery Fifty One

